



Trouver sa personnalité de clown, jouer avec son image, étirer son corps, exagérer les gestes, afin de dépasser le carcan des civilités.

dynamiter le contrôle de soi, le vernis de politesse et de civilité qui canalisent trop souvent nos gestes.

Pour l'impro, à chacun de monter sur scène et de laisser libre cours à sa recherche. Pas de thème imposé. Que faire alors sous le regard des autres? «Mais il n'y a rien à faire. Il suffit d'être. On est dans l'humanité pure.» Tous les champs du possible sont ouverts. Rester immobile, gesticuler ou parler, mais il n'y aura pas de texte proposé qui pourrait servir de paravent.

«Le clown est un être simple, qui ne fait pas de grandes théories. Il demande éventuellement si ça va ou lâche quelques onomatopées.» Donc, il n'y aura rien d'autre que soi, dans le risque de l'instant, et les autres. «C'est du plaisir à l'état brut. Arrêtons de nous juger les uns les autres!»

Habiller son clown

Pour la troisième séance, quand elle estime que les participants sont prêts, Sophie Poget Markevitch apporte des sacs entiers d'habits divers: pyjamas, écharpes, vestons, gants, chaussures... «Quand on a trouvé son clown intérieur, on l'habille.» Son costume à elle, c'était un imper avec un col en pointes et un chapeau de laine enfoncé jusqu'aux sourcils. «Mais je ne le porte plus, je n'en ai plus besoin. Aujourd'hui, j'ai

intégré le clown et je préfère aider les autres à trouver le leur.»

Les autres, c'est tout le monde, tous les âges et tous les métiers. Vendeurs, médecins, banquiers, apprentis, retraités. «Entre le chef d'entreprise qui arrive avec sa Porsche et l'étudiante en psychologie, il n'y a aucune différence. On est tous des êtres humains, bêtement. C'est bon et beau à redécouvrir.» On vient pour se déstresser, pour apprendre à mieux sourire, «pour se rencontrer autrement sans rester enfermés dans des rôles.»

Une thérapie? Sophie se méfie de ce mot. «Avec le clown, on croit être dans le jeu, alors qu'on est dans le «je». C'est

retrouver sa naïveté de gamin et dans ce sens, ça vaut toutes les thérapies du monde! Mais le clown, c'est d'abord de l'art. De l'art qui fait du bien.»

Patricia Brambilla, photos Loan Nguyen

Les prochains stages de clown pour adultes auront lieu les dimanches 27 février, 20 mars et 24 avril 2005, de 9 à 17 heures, à l'Avant-Scène Danse, rue Centrale 31 à Lausanne. Prix: Fr. 120.- par dimanche. Deux autres cours sont prévus en mai et juin, dates à définir. Inscription auprès de: Sophie Poget Markevitch, av. d'Echaillens 8, 1004 Lausanne Tél. 021 625 55 45. Ou par e-mail: poget@web-services.ch.

Le physicien devenu clown



«J'anime des bêtises bienfaitantes!» lâche d'emblée Yvan Aboussouan. En

1998, ce physicien reconverti dans le rire a fondé, entre autres délires, l'association **Karac clown à Genève**. Son but est simple: distiller la bonne humeur tous azimuts. Bardés de lunettes géantes, colliers de fleurs et perruques fluos, ce

quadra et ses joyeux drilles débarquent dans les hôpitaux, les EMS et les centres pour réfugiés pour mettre un peu de rire au milieu du stress: «Il n'y a rien de rôdé, on fait tout faux! On apprend à se mettre en humeur de jeu, tout le reste, c'est de l'impro.»

Ce cartésien, convaincu que le rire est un «précieux soutien qui aide à mieux vivre», est également consultant en entreprises. Où

il donne des cours de gestion des conflits... par l'humour! Animations, jeux de rôles, rien de tel pour apprendre à trouver l'attitude ou le bon mot qui déclenchera un sourire chez un collègue mal luné et décrisera un patron contrarié. Infatigable, Yvan Aboussouan termine un ouvrage sur «**La communication plaisir**». A paraître prochainement. Pour en savoir plus: www.karac clown.ch